

Catherine s'était juré d'obtenir le retour du siège apostolique à Rome. Elle voulait que le pape délivrât l'Italie de ses lieutenants. Elle voulait qu'il prît en maître le gouvernement du domaine pontifical, qu'il commençât en vrai pasteur la réforme de l'Eglise, — des cardinaux et des prélats italiens en première ligne. — Elle ne craignait pas de reprocher au chef de l'Eglise sa timidité, son excès de douceur.

Grégoire XI—Pierre du Rogier de Beaufort-Turenne—avait été élu le 30 décembre 1370, à l'âge de trente-huit ans. Il était instruit, sa vie avait toujours été très pure, très régulière. Timide de caractère, fort délicat de santé, il avait pour ses parents une tendresse enfantine.

L'humble tertiaire inspirait à Grégoire XI une singulière vénération. Il admirait son indifférence absolue pour les splendeurs qui l'environnaient, la franchise avec laquelle elle s'exprimait sur les hommes et les choses de la cour d'Avignon. Il s'entretenait souvent avec elle, la consultait, et la conduisit en plein consistoire.

La confiance dont le pape honorait Catherine ne tarda pas à inquiéter vivement la cour pontificale. Et cette jeune fille, qui devait trancher l'éternelle question romaine, vit son action entravée par toutes sortes d'intrigues, d'hostilités. Comme plus tard les juges de Jeanne d'Arc, les prélats français la tentaient dans sa foi. Ils la poursuivaient avec leurs interrogatoires perfides sur les subtilités de la théologie jusqu'au fond de sa cellule.

La curiosité des grandes dames d'Avignon fut aussi, pour Catherine, une source inépuisable d'ennuis. Cette curiosité malveillante allait parfois jusqu'à la cruauté. Un jour, l'une des nièces du pape aperçut Catherine en extase à la table de communion. Elle s'approcha, sous prétexte de dévotion, et, remarquant que la jeune fille ne portait que des sandales, lui perça le pied à plusieurs reprises avec une longue aiguille d'acier.

LAURE CONAN.

(A continuer)